

# FIGURE LIBRE

Nouveau site  
[www.reseaulalan.fr](http://www.reseaulalan.fr)

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Ambre Fuentes était venue au Lavandou expliquer sa démarche et présenter les premiers extraits de son film-voyage sur Gide en avril 2015. La version finale sera projetée le 13 mai prochain dans le cadre de nos 4<sup>es</sup> Journées Catherine Gide.

## Gide au Bac

"La littérature aide-t-elle à penser ?" interrogeait une conférence lors de la Fête du livre du Var en novembre dernier à Toulon. En présence de Jérôme Ferrari, prix Goncourt 2012, ce débat a attiré beaucoup de monde et tous ont convenu que la littérature permettant de constituer un savoir aidait ainsi à mieux comprendre le monde. Incroyable que l'on soit encore obligé d'argumenter une telle évidence. Dans *Défense de la littérature*, l'écrivain et poète Claude Roy n'écrivait-il pas déjà en 1968 que, si la littérature semble parfaitement inutile, "sa seule utilité est qu'elle aide à vivre" ? Les écrivains ne nous invitent-ils pas en effet à vivre plus intelligemment, plus sensiblement, plus intensément ?

C'est aussi avec la volonté d'amener les élèves à une compréhension plus complète du fait littéraire, à ses conditions de production, de réception et de diffusion, que l'Education nationale a inscrit au programme du Bac, en 2017 et 2018, l'étude conjointe de deux œuvres d'André Gide : *Les Faux-monnayeurs* et le *Journal des Faux-monnayeurs*.

Parus en 1925 et 1927, ce roman et son journal sont remis au cœur de l'enseignement des Terminales Littéraires et devraient leur permettre de découvrir une œuvre majeure du XX<sup>e</sup> siècle. L'occasion de privilégier la réflexion sur la genèse d'une œuvre, par la découverte et l'exploration du processus de création littéraire, en analysant la tension entre la publication d'un journal de bord d'un travail en cours et celle d'un roman qui interroge, avec le genre romanesque, l'écriture dans son rapport à la vie<sup>1</sup>.

"Quand Gide publia ses *Faux-monnayeurs*, il innovait en prenant pour héros des candidats au baccalauréat. Ce faisant, il mettait en scène ces personnages en quête d'eux-mêmes, non seulement pour porter un regard critique sur le monde des adultes, mais aussi pour exprimer les attentes d'une société meilleure. Depuis, la réputation de ce roman a surtout reposé sur son organisation complexe, renforcée par l'ajout du *Journal des Faux-monnayeurs*, et qui annonçait le Nouveau Roman. Il n'était pas mauvais, près d'un siècle plus tard, de le mettre au programme du bac, pour voir si, par delà le décodage des procédés narratifs, il entre encore en résonance avec les révoltes et les attentes des lycéens d'aujourd'hui" explique Pierre Masson, professeur émérite de l'Université de Nantes et président de l'Association des Amis d'André Gide, qui sera présent au Lavandou pour participer à nos 4<sup>es</sup> Journées Catherine Gide les 13 et 14 mai prochains.

Après les interventions de spécialistes qui éclaireront divers aspects de ces deux œuvres, la journée du samedi (à visée pédagogique puisqu'y participeront également certains lycéens de la région) se conclura par la projection du film d'Ambre Fuentes, "Après le livre. Une enquête sur André Gide". Dans ce premier documentaire réalisé de façon autodidacte avec un matériel minimaliste lors d'un voyage autour du monde, la jeune réalisatrice varoise interroge : "Quelle place la littérature occupe-t-elle dans nos vies ? En prenant l'exemple de Gide, une référence, un auteur classique dont on dit souvent qu'on ne le lit plus, j'ai essayé de retracer la façon dont naît, vit et meurt cycliquement l'idée du grand écrivain. Ce film est à la fois une découverte de Gide, un nouveau regard sur notre rapport à la lecture et sur la façon dont un écrivain voyage et se transmet à travers les réseaux habituels ou les nouvelles technologies, et une quête de sens pour la forme littéraire, qui passe par une déconstruction de la négativité qui l'étouffe."

Que peut la littérature ? Aide-t-elle à penser ? En utilisant un élan gidien, le film "Après le livre" répond implicitement – par l'image – à ces questions. Stimulant.

1. Bulletin Officiel de l'Education nationale.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGES DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • [www.reseaulalan.fr](http://www.reseaulalan.fr) • [info@reseaulalan.fr](mailto:info@reseaulalan.fr)

## Chtchoukine et... Le Lavandou

Plus de 1,2 million de visiteurs ! L'exposition "Icônes de l'art moderne. La Collection Chtchoukine", qui s'est déroulée à Paris du 22 octobre au 5 mars derniers, a battu des records de fréquentation. Avec cet événement que certains critiques ont qualifié d'"exposition de la décennie", la Fondation Louis Vuitton a réussi un véritable tour de force en présentant 278 œuvres - dont certaines pièces majeures de l'art moderne - réunies pour la première fois depuis la dispersion de la collection en 1948.

Cette exposition a honoré l'un des plus grands mécènes du début du XX<sup>e</sup> siècle, Sergueï Chtchoukine, collectionneur visionnaire de l'art moderne français. Les 130 œuvres prêtées par le musée Pouchkine de Moscou et le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg dévoilaient notamment les choix artistiques du collectionneur, conseillé par d'efficaces marchands, et la rapidité avec laquelle il a rassemblé l'une des plus importantes collections d'art moderne du début du XX<sup>e</sup> siècle comprenant des œuvres de Monet, Matisse, Picasso, Gauguin, Van Gogh, Cézanne, Le Douanier Rousseau, etc.

Au Lavandou, les amateurs d'art n'ont pas manqué d'être interpellés par cet événement parisien et cet hommage à ce Russe éclairé et fortuné, fils d'un magnat du textile. D'autant qu'on signale la présence de Chtchoukine à Saint-Clair (quartier des peintres au Lavandou) vers 1934-1935, comme en atteste la photo ci-dessous gentiment confiée par l'arrière-petite-fille du collectionneur, toujours fidèle à la maison familiale du Lavandou.



Sergueï Chtchoukine (à gauche) à Saint-Clair vers 1934-35, avec sa fille Catherine Keller et deux autres parents, Roufina et Elie.

Un aller-retour à Paris a donc été organisé le 25 janvier dernier afin d'apprécier cet accrochage ; cette escapade s'inscrivant dans le cadre des sorties culturelles intercommunales régulièrement proposées ; comme celle aux Carrières de Lumières des Baux pour le spectacle Chagall le 9 septembre, celle à Draguignan au musée des A.T.P. et aux Archives départementales le 20 décembre, et celle à Aix-en-Provence pour l'exposition dédiée à Marilyn à l'Hôtel de Caumont ce 10 mars.

## A Bormes-les-Mimosas

# Hommages à Tsvetaeva et Tcherny

Une soirée "Lettres Russes" s'est déroulée, le 24 septembre dernier, au village

Leurs noms ne sont plus prononcés que dans de confidentiels milieux littéraires. Quant à Bormes et au Lavandou, qui sait encore dans ces deux villages que Marina Tsvetaeva et Sacha Tcherny, deux poètes célébrés en leur temps, y vécurent des moments importants de leurs vies ?

Avec le soutien de la municipalité de Bormes-les-Mimosas, le Réseau Lalan a proposé le 24 septembre dernier une soirée "Lettres Russes" afin de les présenter tour à tour et faire redécouvrir leurs proses et leurs vers.

A cette occasion, la Maison des Associations, boulevard du Soleil, a fait le plein et résonné durant plusieurs heures de sensibles sonorités slaves. Ce délicat moment a vu intervenir deux spécialistes de ces deux figures oubliées : Lorène Ehrmann, comédienne et traductrice de Sacha Tcherny ("Ma Russie n'est plus", Editions du Pasquin) et Joël Vernet, écrivain-poète et auteur de "Cœur sauvage, lettre à Marina Tsvetaeva", aux Editions L'Escampette. Rythmée de ponctuations musicales et chantées proposées par le duo russe

Véra et Pierre Chidyvar, cette soirée a souligné le parcours douloureux de Marina Tsvetaeva (1892-1941) reconnue aujourd'hui comme l'un des grands poètes du XX<sup>e</sup> siècle. Prise dans la tourmente révolutionnaire bolchevique, cette "danseuse de l'âme", comme elle se nommait, vécut un long exil avant de rentrer dans son pays natal en 1939 et de s'y suicider deux ans plus tard. Quant à Sacha Tcherny (1880-1932), installé à l'année à Bormes, on dit qu'il était l'âme de la communauté russe de la Favière. Il repose au Lavandou.



Lors des lectures de Joël Vernet et Lorène Ehrmann.



Le duo Chidyvar.

## Au Lavandou

# Rencontre littéraire avec René Frégni

Atelier d'écriture, débat et dîner avec l'écrivain ont été proposés le 14 janvier

C'est un merveilleux conteur, un grand amoureux des mots, que nous avons accueilli, le 14 janvier dernier, au Lavandou. L'écrivain René Frégni, dont le dernier ouvrage *Je me souviens de tous vos rêves* a été classé parmi les trois meilleurs livres du Prix Gallimard, a d'abord animé un atelier d'écriture auquel ont participé une vingtaine de personnes, dont les fidèles de l'atelier du Réseau Lalan. Ces apprentis-écrivains ont eu trente minutes pour rédiger un texte sur le thème du rendez-vous ou de l'arrivée dans une ville face à la Méditerranée...

Dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville, l'après-midi s'est poursuivi par une rencontre avec le public et une présentation de l'auteur par notre président. Tous ont pu apprécier alors la passion communicative et le charisme de René Frégni qui a longuement parlé de l'importance des mots et de la lecture, notamment dans



Joli succès de la séance de dédicaces.



René Frégni a conquis son public avec la passion qui le caractérise.

les prisons où il intervient depuis vingt ans, et du rôle de la culture pour endiguer la violence de notre société. Complice de l'événement, la Maison de la Presse du Lavandou a ensuite proposé une longue séance de dédicaces à laquelle s'est plié bien volontiers l'auteur. "Une extraordinaire journée de mots, d'humour, de rencontres et d'amitié. A renouveler souvent, une efficace potion d'humanisme et de légèreté. La lumière était partout, sur la mer et dans les cœurs" devait conclure René Frégni avec enthousiasme.

Quand on sait qu'il devrait sortir un nouveau livre en 2017, il y a fort à parier que l'on reverra bientôt l'homme de Manosque dans la cité des dauphins...

### L'atelier d'écriture du Réseau Lalan

Présents en force lors de la venue de René Frégni, les membres de l'atelier d'écriture de notre association se retrouvent par ailleurs régulièrement, en auto-animation autour de notre secrétaire Odette Dupré, dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. De sympathiques lectures suivies d'un bon dîner sont parfois également organisées.



Les membres de l'atelier réunis pour un dîner-lecture le 23 juin dernier à La Fossette.

# La Petite Dame et les Faux-monnayeurs

Après celles de 2016 consacrées à Maria Van Rysselberghe, nos Journées Catherine Gide 2017 tourneront autour de deux œuvres de Gide

Depuis la disparition en avril 2013 de Catherine Gide, le Réseau Lalan organise chaque année, en partenariat avec la ville du Lavandou, la Fondation Catherine Gide, et le soutien du Conseil départemental du Var, un événement (exposition, colloque, etc.) dont les thématiques tournent autour de l'univers gidien et des sujets chers à la fille du prix Nobel de littérature et d'Elisabeth Van Rysselberghe.

En avril 2016, c'est un focus sur Maria Van Rysselberghe (femme de Théo et mère d'Elisabeth) qui a été fait, orientant les débats (les 23 et 24) parallèlement à une exposition conçue par Jean-Pierre Prévost et présentée du 23 avril au 30 mai dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville.

Cet automne, le n°191/192 du Bulletin de l'Association des Amis d'André Gide a publié les actes de ce colloque consacré à la fameuse Petite Dame qui avait choisi le pseudonyme de M. Saint-Clair comme nom de plume, témoignant ainsi son attachement à ce quartier du Lavandou. On y retrouve les communications de Peter Schnyder, Juliette Solvès, Martine Sagaert, Pierre Masson, Cornel Meder, Raphaël Dupouy, Jean-Pierre Prévost, Robert Kopp, Anne Bourjade, Valérie Dubec et Olivier Monoyez, proposées durant ces deux jours.

**Au programme du Bac Littéraire**  
En 2017, l'étude de deux œuvres de Gide - *Journal des Faux-monnayeurs* et *Les*

*Faux-monnayeurs* - étant inscrite au programme des Terminales Littéraires par l'Education Nationale, il nous a semblé opportun de choisir ce thème pour nos 4<sup>es</sup> Journées les 13 et 14 mai prochains ; une belle occasion d'élargir notre public aux lycéens pour parler de ces deux œuvres et, plus généralement, de l'image d'André Gide aujourd'hui. Ce week-end studieux et pédagogique où sont déjà annoncés élèves et professeurs aux côtés de nos "Gidiens" sera ponctué, le samedi soir, d'une jolie récréation : la projection du film (1h27) d'Ambre Fuentes, "Après le livre. Une enquête sur André Gide", que la Varoise a finalisé en 2016. Voir le programme de ces "4<sup>es</sup> Journées Catherine Gide" sur [www.reseaulalan.fr](http://www.reseaulalan.fr)



En 2016, l'inauguration de l'exposition consacrée à la Petite Dame...



... a été suivie d'un jour et demi de conférences à l'hôtel de ville.

## A Bormes-les-Mimosas

# Armanet, le retour au village

Exposition du peintre expressionniste borméen au musée "Arts et histoire"

Bénéficiant d'une nouvelle carte blanche au musée de Bormes, le Réseau Lalan propose du 26 août au 15 octobre 2017 une rétrospective du peintre François Armanet, Borméen né à Lyon en 1932 ; l'occasion de mettre en lumière l'intéressante production de cet artiste doué mais dilettante qui a vécu à Bormes (où il a tenu une galerie "L'Homme de fer" - armes et tableaux anciens - au quartier du bazar de 1980 à 1990), avant d'en partir pendant vingt ans (il restera quinze ans à Figeac), pour y revenir à la fin de sa vie et tenter de rattraper le temps perdu en peignant - enfin - de façon régulière.

### Peintre des souvenirs

"J'ai toujours voulu être peintre, depuis l'enfance, mais je n'ai jamais vraiment peint ; que par à-coups, confie François Armanet. Je me disais que je ne savais pas faire. Et puis, de divorce en mariage, je me suis retrouvé dans un tel état de désespoir que je me suis sauvé par la peinture. Je ne peux le faire que

par plaisir. C'est un caprice de gamin. Je ne peins que des choses vivantes. Mes sujets ? Les gens qui m'entourent, des choses vues, des couples, des musiciens, etc. Actuellement, je reprends des vieux dessins qui me plaisent et que je transpose en peintures. J'en fais parfois trois ou quatre versions. Ce sont des souvenirs qui reviennent et dont je m'inspire."

Notre exposition propose de réunir un ensemble de toiles représentatives

de son parcours, ainsi qu'une sélection de ses dernières œuvres peintes à Bormes dans son atelier avec vue sur le village. Là, toujours en musique (classique de préférence), François Armanet peuple, chaque jour, son univers de nouveaux personnages.

Cet événement, accompagné d'un catalogue, est soutenu par la ville de Bormes-les-Mimosas, le Conseil départemental du Var, le Château Malherbe et la SAUR.



Préparation de l'exposition avec le peintre François Armanet dans son atelier borméen.

L'Assemblée Générale du Réseau Lalan s'est tenue le 11 octobre 2016 au bar du Roc Hôtel, siège de l'association, plage de Saint-Clair au Lavandou. Au cours de cette réunion, les adhérents ont notamment renouvelé pour deux ans leur confiance au même bureau. @ La "Villa Théo", ancienne maison-atelier du peintre Van Rysselberghe (1862-1926) et futur centre d'art à Saint-Clair, devrait être inaugurée en septembre prochain. Le vieux rêve de notre président, entretenu depuis 2001, se réalise enfin grâce à la municipalité du Lavandou. @ Un an après sa disparition, les amis de José Subira-Puig (proche de Lalan et Marcel Van Thienen) se sont réunis le 4 décembre dernier dans l'atelier du sculpteur à Fontenay-Bois pour évoquer les projets autour de la préservation de son œuvre et de sa mémoire. @ Présent lors de cet hommage, le sculpteur allemand Dietrich-Mohr devait décéder à son tour quelques jours plus tard, le 25 décembre, à Villejuif. Toutes nos condoléances à sa femme Mary Ann et à ses proches. @ Tristes disparitions encore : celle de notre adhérente Suzanne Valahu, le 27 janvier dernier, ainsi que celle du réalisateur Jean-Christophe Averty, le 3 mars, dont le n°9 de "Figure libre" avait conté la venue au Lavandou, fin 1999, sur les traces de Cocteau et Radiguet. @ Les 2<sup>es</sup> Rencontres littéraires de Port-Cros se sont déroulées les 29-30 avril et 1er mai derniers au Manoir, cher à Pierre Buffet. Pour cette édition, Claire Paulhan avait invité les écrivains Alain Jaubert, Claude Eveno et Marie Nimier. Comme l'an dernier, le Réseau Lalan a pu y participer. @ Nos adhérents publient ! Deux livres autobiographiques ont été auto-édités en 2015 et 2016 : "Les cris de la Phalène" de Jacqueline Berre-Loupjac et "Guzel et Diran, un déni d'existence" de Hagop Ohanessian. Félicitations à eux deux. @ Autre publication à signaler en 2017 : la biographie de Maria Van Rysselberghe, "La Petite Dame d'André Gide", de Jacques Roussillat parue chez Pierre-Guillaume de Roux. @ Une sélection de 70 œuvres de notre adhérente Dee Boxer, lauréate du Prix de Gravure de l'Académie, a été exposée cet automne au Palais de l'Institut de France à Paris. Belle consécration pour cette amie proche de Lalan. @ Enfin, on a pu apprécier les œuvres de Jean Dubrusk au musée de Bormes, du 14 janvier au 15 février 2017. De son côté, Alexis Obolensky a investi la galerie des Dominicains, à Nice, du 16 au 29 janvier derniers. @



## Passion asiatique

*Spécialiste des arts d'Extrême-Orient, Jean-Michel Beurdeley vient d'ouvrir son musée privé, le MAIAM, à Chiang Mai au nord de la Thaïlande. Des œuvres de Lalan y seront présentées en 2017*

C'est une étonnante façade en forme de vague revêtue de milliers petits morceaux de miroirs qui surprend et accueille les visiteurs du MAIAM, musée d'art contemporain qui vient d'ouvrir à Chiang Mai au nord de la Thaïlande. Le voyage a été long, via Bangkok, pour arriver jusqu'ici, mais la découverte d'un tel lieu méritait le déplacement.

Là, à vingt minutes du centre historique de l'ancienne capitale du royaume thaï de Lanna, nous avons rendez-vous avec Jean-Michel Beurdeley, collectionneur français et cofondateur, avec son beau-fils Eric Bunnag, de ce nouveau centre d'art.

**- Quel est votre parcours personnel et votre lien avec l'Asie et la Thaïlande notamment ; comment avez-vous commencé à collectionner des œuvres ?**

- C'est une maladie dans ma famille depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour ma part, j'ai commencé à dix-neuf ans. Mon père était un expert des antiquités asiatiques qui a écrit de nombreux livres sur la porcelaine chinoise, la peinture et le mobilier ; j'ai donc grandi immergé dans ce monde de la collection, des musées et des salles de ventes. J'ai débuté par les antiquités asiatiques puis me suis intéressé à l'art moderne asiatique. Depuis 2000, je me concentre sur le travail des artistes contemporains thaïlandais. C'est ma façon de survivre. Les artistes survivent parce qu'ils créent ; pour moi, collectionner est une façon de créer.

**- Pourquoi ce nouveau musée ?**

- C'est d'abord la concrétisation d'une volonté que nous avons avec mon épouse disparue en 2015 avec qui nous collectionnions depuis 30 ans : frustrés de voir nos œuvres sommeiller dans des placards et des garde-meubles, par manque de place, nous rêvions de pouvoir les montrer et en faire profiter le plus grand nombre. Une œuvre d'art ne vit que du regard des autres.



Jean-Michel Beurdeley a fait visiter son musée au président du Réseau Lalan.

Ce musée comprend plusieurs espaces pour des expositions temporaires et permanentes, ainsi qu'un restaurant. Une grande salle de 1 300 m<sup>2</sup> au deuxième étage abrite la collection permanente de la famille et deux salles plus petites accueillent des collections venant de l'étranger. Il y a aussi une salle de projection de 40 places ainsi qu'une petite salle avec l'histoire de la famille Bunnag. La grand-tante de mon beau-fils Eric Bunnag Booth, Jao Jom lam, était une épouse royale du roi Rama V et le nom du musée MAIAM est un hommage à sa vie, une époque où la Thaïlande est entrée sur la scène internationale moderne.

**- Pourquoi à Chiang Mai ?**

- C'est une ville imprégnée d'art depuis des siècles. Et dans une région très touristique, pas très éloignée de la frontière chinoise. Avec un phénomène nouveau : l'essor du tourisme chinois. Il y a aujourd'hui 130 millions de touristes chinois par an dans le monde dont, sans doute, 10 % viennent en Thaïlande. Il y a donc un formidable potentiel de fréquentation. Nous avons déjà plus d'une centaine de visiteurs par jour dont de nombreux étudiants. J'aimerais que ce musée incite les gens à collectionner de l'art.

**- Vous avez ouvert avec une palme d'or, Apichatpong Weerasethakul ?**

- Oui, en présence du ministre de la culture thaïlandais, nous avons célébré l'ouverture du musée en juillet dernier avec une rétrospective de l'œuvre du célèbre réalisateur Apichatpong Weerasethakul, récompensé en 2010 par la Palme d'Or à Cannes pour son film "Oncle Boonmee", et qui vit à Chiang Mai. Nous avons également présenté d'autres artistes contemporains thaïlandais. Mais je n'exclus pas que l'on puisse présenter en permanence des œuvres de Lalan...

**- Parlez-nous de votre rencontre avec Lalan et votre intérêt pour son œuvre ? Quels liens vous unissaient avec elle et son mari Marcel Van Thienen ?**

- J'ai d'abord découvert son œuvre lors d'une exposition au musée Guimet à Paris en 1992. Un vrai coup de cœur, une véritable découverte pour moi. Puis, je l'ai rencontrée et lui ai acheté six ou sept pièces. Nous avons plein de projets, notamment celui de faire une monographie, lorsqu'elle a eu ce terrible accident. Malgré son abattement, j'ai dit à Marcel : il faut que l'on continue ce livre. Il en a vu la maquette à 90% avant de disparaître.

**- Le nom de Lalan (Xie Jinglan en Chinois) commence à figurer dans les recherches des maisons de ventes asiatiques ; quel avenir pour son œuvre ?**

- Il y a un fort potentiel de reconnaissance en Asie, les Chinois étant très intéressés par leurs artistes qui les premiers sont venus en France à partir des années 1920. Il faut que son œuvre vive, que des tableaux passent régulièrement en vente et que des expositions soient organisées. Malheureusement, en France, les institutions ne s'y intéressent pas. On est dans un pays trop gâté avec déjà un grand nombre d'artistes reconnus.

*Propos recueillis par Rh.D.*

### UNE EXPOSITION LALAN EN 2017

Principal collectionneur d'œuvres de Lalan et toujours soucieux de faire connaître "son" artiste, Jean-Michel Beurdeley a signé un partenariat avec la galerie Kwai Fung Hin à Hong Kong où Lalan est désormais représentée en permanence. Du 25 novembre 2016 au 11 février 2017, une exposition rétrospective "Singing in Colours and Dancing in Ink, 1958-1994" a même été organisée dans la mégapole chinoise en hommage à l'artiste disparue tragiquement à Bormes en 1995.

Mais cet automne, c'est dans son musée de Chiang Mai que Jean-Michel Beurdeley prévoit un important accrochage où les œuvres sur papier de Lalan côtoieront les créations d'un maître de l'art floral taiwanais, en référence à l'orchidée, fleur-symbole de Lalan. Cet événement sera accompagné de trois jours de danse. Un futur espace du musée devrait ensuite être réservé aux œuvres de Lalan. Enfin, l'édition d'une biographie sur Lalan est également en préparation.

### COLLECTIONNER, UN VIRUS FAMILIAL

Né dans une famille de collectionneurs et d'antiquaires experts en arts d'Extrême-Orient, Jean-Michel Beurdeley, arrière-petit-fils d'un maire du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris collectionneur et critique d'art qui a imposé l'enseignement artistique dans les écoles, a dirigé de 1965 à 1997 la galerie Beurdeley boulevard Saint-Germain. Pendant cette période, il a publié plus de trente catalogues sur l'art asiatique et contribué à deux ouvrages majeurs, *La sculpture en Thaïlande* (1974) et *La Thaïlande des formes* (1979).

Une dernière exposition d'un artiste thaïlandais en 1997 a alors annoncé son départ et son orientation vers l'art contemporain asiatique.

Après la fermeture de sa galerie, lui et son épouse d'origine thaïlandaise Patsri Bunnag ont déménagé en 1998 à Bangkok où il est devenu conseiller artistique auprès de musées, de fondations et de collections particulières. Il s'est aussi concentré sur le développement de la collection virtuelle de ses œuvres patiemment réunies et constituant désormais l'une des plus grandes collections d'art contemporain thaïlandais. Ceci dans le but de soutenir l'appréciation plus large de ce travail auprès des publics locaux et internationaux.



Dessinée par l'architecte thaïlandaise Rachaporn Choochey, l'étonnante façade du MAIAM, musée de 3000 m<sup>2</sup> qui vient d'ouvrir à Chiang Mai dans un ancien entrepôt.